

DISCIPLES

AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

N° 6 DÉCEMBRE 2017



RÉFLEXION

RENCONTRER LE CHRIST



PAROISSES

Élection
des conseillers
de paroisse



SOLIDARITÉ

Voir Jésus
en toute personne

AGENDA

FORMATIONS

A L'ÉCOUTE DE LA PAROLE DE DIEU

Le 11 janvier 2018 de 14 h à 16 h

Du neuf avec Dieu I

Le 1^{er} février de 14 h à 16 h

Du neuf avec Dieu II

Le 1^{er} mars de 14 h à 16 h

Une foi qui agit I

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Animation : Barbara Francey

Information : formation@cath-fr.ch, 026 426 34 81

L'ÉVANGILE À LA MAISON

Le 13 janvier 2018 de 9 h à 11 h 30

Le Christ, serviteur et Seigneur

Le 10 mars 2018 de 9 h à 11 h 30

Le retournement de Damas

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Information : Evelyne Maurice,

evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

ITINÉRAIRE GOURMAND DANS LA BIBLE

Les 17 janvier, 7 février et 7 mars 2018 de 19 h à 22 h

Avry-sur-Matran

Animation : Barbara Francey

Sur inscription pour l'ensemble des soirées (CHF 20.- par soirée pour le repas)

Information : formation@cath-fr.ch, 026 426 34 81

PRÉPARATION AU MARIAGE

Les 18 janvier, 25 janvier, 1^{er} février, 8 février et 15 mars 2018 de 19 h 45 à 22 h

Rencontrer, c'est quoi ?

Information : pastorale.familiale@cath-fr.ch

OSER LA RENCONTRE

Le 24 janvier 2018 de 17 h à 18 h 30

Sortir des murs

Le 21 mars 2018 de 17 h à 18 h 30

Voir l'autre comme un frère

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Animation : Isabelle Reuse

Information : isabelle.reuse@cath-fr.ch, 026 426 34 62

LES FÊTES CHRÉTIENNES

Le 31 janvier 2018 de 20 h à 21 h 30

Mercredi des cendres

Bulle, Notre-Dame de Compassion, rue du Marché 2

Animation : Evelyne Maurice,

evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

FORMATION, PARTAGE, AMITIÉ

Le 2 février 2018 à 19 h

Fribourg, maison de paroisse de la cathédrale

Animation : Barbara Francey

Information : barbara.francey@cath-fr.ch, 026 426 34 81

RESSOURCEMENT POUR LES PRÊTRES

Abbaye d'Hauterive,

Ch. de l'abbaye 19, Posieux

Le 5 février 2018 de 9 h à 16 h

Entrer dans le carême

Animation : Père Henri-Marie Couette

Délai d'inscription : 15 janvier 2018

Information : evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

FÊTER LA SAINT-VALENTIN

Le 9 février 2018 à 18 h

Fribourg, chapelle Ste-Rita et restaurant St-Justin

Inscriptions jusqu'au 1^{er} février 2018

(CHF 50.- par personne)

Information : pastorale.familiale@cath-fr.ch

ÊTRE CHRÉTIEN - LE BAPTÊME

Le 21 février 2018 de 20 h à 21 h 30

Annoncer le Christ

Bulle, Notre-Dame de Compassion, rue du Marché 2

Animation : Evelyne Maurice,

evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

L'AGIR CHRÉTIEN

La personne humaine

Le 28 février de 17 h à 18 h 30

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Animation : Isabelle Reuse

Information : isabelle.reuse@cath-fr.ch, 026 426 34 62

CHRÉTIENS DANS LE MONDE

Père Jérôme, un moine au croisement des temps

Le 8 mars de 20 h à 21 h 30

Fribourg, salle paroissiale St-Pierre, av. Jean-Gambach

Information : Evelyne Maurice,

evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

ÊTRE GRANDS-PARENTS

Le 9 mars 2018 de 14 h 30 à 16 h 30

Estavayer-le-Lac

Animation : Bertrand Georges

Information : pastorale.familiale@cath-fr.ch

LA PAROLE DE DIEU PRIÉE, PARTAGÉE, VÉCUE

Le 14 mars 2018 de 14 h 15 à 15 h 15

Abbaye de la Fille-Dieu, Rte de Fribourg 2, Romont

Animation : Barbara Francey

Information : barbara.francey@cath-fr.ch, 026 426 34 81

RESSOURCEMENT AU MONASTÈRE

Le 23 mars 2018 de 17 h 30 à 20 h 15

Rechercher le Christ par notre vie

Monastère des Dominicaines, Grand-Rue 3, Estavayer

Animation : Sœurs dominicaines

Information : formation@cath-fr.ch, 026 426 34 80

Éditeur

Église catholique dans le canton de Fribourg

Adresse

Service de la communication

Boulevard de Pérolles 38

1700 Fribourg

redaction@cath-fr.ch, 026 426 34 13

Lectorat : Agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques

Rédactrice responsable : Véronique Benz

Équipe de rédaction :

Gérard Dévaud, Evelyne Maurice.

Ont collaboré à ce numéro :

Frère Benoît-Dominique de La Soujeole,

Jean Glasson, Isabelle Reuse.

Secrétariat : Véronique Perseguers

Parution : 4 à 5 x par an

ÉDITORIAL



Naissance !

Quelle joie lorsque des parents accueillent un enfant ! L'événement se prépare et suscite de grandes réjouissances lorsqu'il se réalise. Le temps de l'Avent se veut comme la possibilité donnée aux chrétiens d'expérimenter, en quelque sorte, cette attente de la Vierge Marie et de saint Joseph. Avec eux, c'est tout le peuple d'Israël qui aspire à la venue d'un Sauveur.

La venue du Christ est la réponse de Dieu à cette attente de l'humanité. Elle marque un bouleversement, un retournement. Elle est déjà, en germe, la naissance à la vie divine de tous ceux qui reconnaîtront en lui « le Chemin, la Vérité et la Vie ». En célébrant l'incarnation de notre Seigneur Jésus, nous fêtons en quelque sorte aussi notre naissance à la vie de Dieu : le jour de notre baptême !

La deuxième orientation pastorale nous interpelle :

« Qu'ai-je fait de mon baptême ? »

Nous donnons une grande importance à notre anniversaire, mais connaissons-nous la date de notre baptême ? Sans cesse, nous affirmons que notre vie chrétienne s'enracine dans ce sacrement, mais, concrètement, le considérons-nous vraiment comme le jour béni de l'alliance avec Dieu ?

En contemplant l'enfant Jésus dans la crèche à l'occasion de cette fête de Noël, puissions-nous voir en lui NOTRE naissance, le jour où nous sommes devenus « chrétiens », « autres chrétiens », chrétiens !

Je vous souhaite à tous une lumineuse et sainte fête de Noël !

Que la grâce sanctifiante déposée en nous irradie chaque fibre de notre être et nous donne d'être toujours davantage des reflets du Christ dans votre vie quotidienne et notre mission de baptisés !

abbé Jean Glasson, vicaire épiscopal



Sommaire

AGENDA	2
ÉDITORIAL	3
Jean Glasson	3
RÉFLEXION	4
Ma relation au Christ est-elle au centre de ma vie ?	4
La rencontre avec le Christ : petit mode d'emploi	6
TÉMOIGNAGE	9
Ma relation au Christ	9
EN IMAGES	10
Rétrospective du début de l'année pastorale	10
PAROISSES	12
Conseiller de paroisse un engagement de foi	12
SOLIDARITÉ	13
Voir Jésus en toute personne	13
VIE DE L'ÉGLISE	14
Une année de vie dans la maison de l'Église catholique	14

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

Couverture : Nuit des lumières, prière cantonale de Taizé en préparation à la rencontre européenne qui aura lieu à Bâle du 28 décembre 2017 au 1^{er} janvier 2018. Photo Laurette Heim.

Dos : Crèches exposées au Service de documentation durant le temps de l'Avent. Photos V. Benz.

Ma relation au Christ est-elle au centre de ma vie ?

« Mettre la rencontre et la relation à Jésus-Christ au centre de ma vie » est la première orientation pastorale donnée par Mgr Charles Morerod. Le Frère Benoît-Dominique de La Soujeole, dominicain, professeur de théologie dogmatique à l'université de Fribourg nous aide à mieux comprendre cette rencontre et cette relation à Jésus-Christ.



En quoi notre rencontre et notre relation avec Jésus-Christ sont-elles vraiment premières ?

Partons d'abord, si vous voulez bien, d'une considération très simple et très générale : avant d'agir, il faut être. Cela signifie que tel on est, tel on agit. Un chat agit en chat. Un être humain agit humainement, c'est-à-dire avec raison et volonté personnelles. Mais une personne, si elle ne veille pas à l'éducation de son intelligence et de sa volonté – elle n'a pas d'instinct comme l'animal – va agir de façon « sous-humaine », c'est-à-dire irrationnellement, sur un « coup de tête », et elle se trompera souvent, d'abord à son détriment. Cette donnée des plus communes en appelle une autre : l'éducation de l'intelligence et de la volonté vient des personnes qui nous précèdent (les parents, les instituteurs...) car l'être humain parvient progressivement à l'âge adulte où il peut se diriger lui-même, tout en continuant jusqu'à sa mort à apprendre et à diriger sa volonté.

Eh bien, c'est cette donnée d'abord « naturelle » qui nous permet de saisir notre dépendance radicale et constante au Christ. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Le contexte de cette parole est la comparaison du cep et des sarments : le Christ est le cep dans lequel sont entés les sarments qui puisent constamment leur sève de la vie du cep. Dès lors que l'on veut entreprendre telle ou telle activité, notamment pastorale, la première chose à vérifier est que l'on est « en Christ » comme le dit plus de cent quarante fois saint Paul.

La recommandation pastorale parle de « rencontre » et de « relation » à Jésus-Christ. Qu'y a-t-il sous ces deux mots ?

Ils ne disent pas, en effet, la même chose. Par « rencontre », il faut entendre un mouvement par lequel on se rend présent à quelqu'un : aller à la rencontre de... Une fois en présence de la personne rencontrée, une relation peut s'établir. Il y a donc une cohérence à respecter. On le fait spontanément dans la vie banale de tous les jours. Dans la vie spirituelle, il en va de même. C'est chaque jour que nous avons à aller à la rencontre du Christ, c'est-à-dire nous déplacer vers le lieu où il est (sa Parole, ses sacrements...), pour nouer avec lui une relation réciproque (l'écouter quand il parle et lui répondre dans la prière, le recevoir quand il se donne et se donner à lui en réponse...).

Nous sommes ici dans les « fondamentaux » de la vie chrétienne, et cela est donc valable que l'on soit pape, mère de famille, agent pastoral... Il faut ajouter : c'est plutôt le Christ qui vient à notre rencontre ; c'est lui qui nous cherche. Notre attitude profonde est de le laisser venir à nous.

On peut facilement esquiver cette rencontre, notamment en se dépensant à beaucoup d'activités et en réduisant trop ces temps de gratuité lors desquels on lit sa Parole, on se tient devant lui dans la prière, on participe à son Eucharistie...

Faut-il dès lors comprendre que sans une vie spirituelle personnelle suffisamment « tonique », on ne peut rien faire ?

J'ai rappelé plus haut ce que dit Jésus dans l'Évangile de saint Jean : « sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Rien, c'est rien ! Il faut, pour bien saisir ce « rien », se rappeler que ce que donne la rencontre et la relation avec le Christ est toujours de l'ordre de la vie, et que c'est cette vie reçue de lui qui est le seul vrai « moteur » de notre activité pastorale.

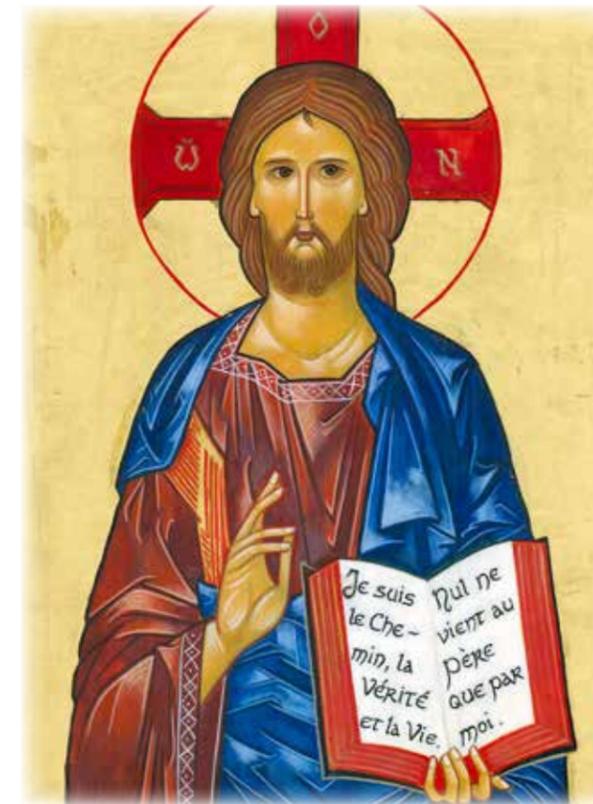
Le mot « vie » que nous employons tout le temps est abstrait : qu'est-ce que « la vie » ? La plupart d'entre nous aurait bien du mal à répondre. De fait, ce qui existe ce n'est pas « la vie » (je n'ai jamais rencontré « la vie » dans la rue), mais ce sont les vivants, vous et moi. Dès lors qu'est-ce qu'un vivant ? C'est un être qui déploie ses possibilités. Une salade est vivante car elle germe, grandit, porte ses semences, alors qu'une pierre n'est pas vivante ; elle est ce qu'elle est aujourd'hui comme hier et comme demain.

Quand nous disons que ce que donne le Christ est de l'ordre de la vie, nous disons qu'il nous rend vivants de sa propre vie. Cette vie est faite de toute notre capacité de connaître en vérité et d'aimer en toute bonté, capacité qui doit naître (c'est le baptême) et grandir jour après jour. Cela se reçoit du Christ tous les jours, et c'est cette vie dont nous sommes les témoins et les serviteurs dans le prochain.

Il y a donc un lien profond entre notre intimité avec le Christ et la fécondité de notre vie ?

Oui, et ce lien est capital. On ne peut donner que ce que l'on a. Il faut bien comprendre cela. Nous ne disons pas que seuls les saints sont capables d'accomplir une œuvre pastorale. Certes,

ils sont les plus féconds, mais ils ne sont peut-être pas les plus nombreux... Et si l'on attend d'être un saint (et comment le savoir ?) pour commencer à évangéliser, il faut craindre qu'on attendra longtemps ! L'essentiel ici est de se situer dans cette relation avec le Christ, relation d'abord personnelle et intime mais aussi communautaire, en Église, pour être véritablement témoin du Christ. Nous l'avons rencontré, nous vivons de lui, et c'est cela qui nous dirige vers le prochain. Le



Icone : V. Benz

Christ palliera beaucoup de nos insuffisances, mais il ne palliera pas l'absence de relation avec lui. Pour qu'il y ait relation, il faut être au moins deux !

Le rappel de Mgr Morerod signifie-t-il que notre pastorale serait en déficit aujourd'hui ?

Notre pastorale d'aujourd'hui comme celle d'hier et celle de demain doit toujours partir de la relation au Christ, et celle-ci doit toujours être approfondie. Aucune époque n'échappe à cet effort de ressourcement toujours nécessaire.

Cependant, de nos jours nous rencontrons une situation sociale par bien des aspects différents de celle qui l'a précédée et en un sens fort original. L'annonce de l'Évangile doit être faite à une société qui a été chrétienne et qui ne l'est plus.

Le message chrétien n'est pas une nouveauté – la « Bonne Nouvelle » – mais au contraire quelque chose d'ancien et qui fait figure de « dépassé » pour nos contemporains. Il faut donc aujourd'hui, pour notre pastorale, un « tonus » nouveau, une originalité, une « profondeur » plus grande. Notre relation au Christ doit nous permettre, si elle est profonde, de trouver de nouveaux moyens d'annoncer la Parole de Dieu.

Ce ne sont pas les techniques de la communication qu'il faut d'abord solliciter – nous n'avons pas à nous aligner sur les marchands de poudre à laver – c'est la grâce du Christ qu'il faut recevoir et vivre résolument. Alors, comme toujours dans l'histoire, des chemins nouveaux et féconds s'ouvriront.

Auriez-vous quelque chose à ajouter ?

Oui. Le Christ ressuscité envoie ses apôtres évangéliser le monde au soir de la résurrection : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20, 21). Quand on est envoyé évangéliser, le premier point n'est pas : « envoyé vers qui ? pour quoi faire ? », mais bien plutôt « envoyé par qui ? ».

C'est l'origine de la mission, le Père pour le Fils, le Fils pour nous, qui est la question déterminante. Pour nous aujourd'hui, comme hier, notre pastorale doit s'enraciner dans le « moi aussi je vous envoie ». C'est cela qui est déterminant parce que faute de cela, la pastorale est un « job » comme un autre, une propagande comme il y en a tant, une « communication » humaine qui n'aura pas de fécondité. Ce n'est que dans la rencontre personnelle et communautaire avec le Christ que naît une relation avec lui qui est le seul moteur possible de notre envoi en mission pastorale.



LA RENCONTRE AVEC LE CHRIST : PETIT MODE D'EMPLOI

Photo: J.-C. Gadmer

La première orientation pastorale nous invite à mettre la rencontre et la relation à Jésus-Christ au centre de notre vie. Nous ne naissons pas chrétiens. Nous le devenons en nous laissant rencontrer par le Christ, avec l'aide des croyants qui nous ont précédés. Dès lors, nous avons à intensifier cette relation par la prière personnelle et communautaire, par la lecture de la Parole de Dieu, par la fréquentation des sacrements. Pour nous aider à mettre en pratique cette orientation, Evelyne Maurice, déléguée du vicaire épiscopal pour les orientations pastorales, nous propose un petit mode d'emploi.

À la fin de l'Évangile de saint Matthieu, Jésus nous affirme qu'il sera toujours présent avec nous, même s'il n'est plus le compagnon visible avec lequel les disciples ont parcouru les routes de Galilée. Il leur dit en effet, « et voici que je suis avec vous, pour toujours jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20) ». Il nous laisse sa présence. Il est là que nous le sachions ou pas. C'est une personne, non pas un symbole, ni un objet ou encore le souvenir de quelqu'un qui a vécu il y a deux mille ans et dont on fait mémoire.

Une présence personnelle

Rien de tout cela, il est bien présent, il vient à notre rencontre constamment et j'ose dire qu'il s'agit bien là du sel de la terre. Celui qui était depuis toujours avec le Père, s'est immergé dans le monde et dans le temps. C'est lui le premier qui esquisse un mouvement vers nous. Il veut entrer en relation avec nous et fait le premier pas. L'initiative lui revient et cela devrait nous étonner profondément. Le Christ vivant nous rejoint là où nous sommes, comme nous sommes. Personne n'est

exclu et si nous refusons la rencontre, rien ne se passe.

La singularité de notre foi, c'est justement qu'il est inutile de scruter le ciel pour trouver du divin, mais que tout se passe ici-bas dans l'humble quotidien où par sa naissance, le Fils de Dieu s'est enraciné. Le christianisme est centré sur cet événement : une rencontre avec le Christ est possible, car il se trouve là où nous sommes et pas dans des nuages fumeux.

Rencontrer le Christ, c'est donc rencontrer quelqu'un qui nous dit qui est Dieu et qui nous sommes. C'est le moteur qui nous fait vivre.

Une rencontre unique

Il n'est peut-être pas évident de se prêter à cet échange aujourd'hui où tout est fait pour nous aider à fuir cette réalité. Prenons un moment pour découvrir pourquoi cela ne nous enthousiasme pas toujours. Nous avons perdu l'habitude des relations directes, simples, tout passe par des « moyens de communication » souvent vissés sur nos oreilles. Nous voyons beaucoup de monde et nous accumulons des informations. On se voit de loin, on se croise souvent sans se parler voire même sans se regarder. Tous les moments semblent de la même intensité. Ils se succèdent de manière inexorable et coulent sur nous sans laisser de traces. Tout passe, même nous, dirai-je. Je risque de plus « parler » à mes outils de communication qu'à celui qui se trouve à mes côtés.

Dans un monde où tout s'accélère, je cours, je fuis, je me cache, je me réfugie dans un intérieur souvent désert ou encore encombré à la puissance X.

Quelquefois même, je désespère et j'ai peur. Nous avons perdu l'habitude d'un moment de partage, d'écoute aimante, au nom de l'efficacité, de la réussite. Pendant tout ce temps, Jésus nous cherche, nous attend et nous propose de mille manières une rencontre avec lui. Il est venu pour nous et n'entend pas nous livrer à notre triste sort. De notre côté, il faut vouloir cette rencontre et en prendre les moyens.

Il ne cesse de nous dire « venez », « Moi je suis le chemin, la vérité et la vie (Jean 14, 6) ». Il est la lumière qui éclaire notre route. Il nous propose donc une rencontre vraie, celle où l'on se regarde, on se parle, on s'écoute mutuellement. On marche ensemble et on se fait confiance, car on est amis dans le Seigneur. Cette

rencontre est unique, elle se justifie par elle-même et elle est possible puisque tant d'autres avant nous ou autour de nous l'ont faite et la font encore. Elle peut se passer n'importe où, dans une Église, dans la nature, sur la route, dans la rue, dans un magasin. Elle fait sens, car elle nous rejoint où et comme nous sommes et n'est surtout pas réservée à une élite.

Une expérience

Prenons le temps de nous demander comment cela est possible pour nous. Rememorons-nous ces instants bénis où nous avons été touchés par la présence du Christ.

Notre action, notre désir de servir s'appuient nécessairement sur cette rencontre. Quoi que nous fassions, c'est le Christ que nous portons au monde.

Nous faisons cette expérience plus souvent qu'on ne le croit. C'est le moment où on interpelle le Christ. Il nous invite à lui parler, à entrer en dialogue avec lui, chacun à notre manière. Pour vivre cela, nous sommes invités à faire de la place

en nous, à accepter que nous ne sommes pas des dieux et que nous ne pouvons pas trouver tout seuls et en nous la réponse à nos questions et à nos angoisses. On ne se suffit pas à soi-même.

Cette expérience est précédée d'un certain nombre de conditions préalables pour ne pas devenir un langage de sourds. Il faut déverrouiller son intérieur, laisser jaillir ses doutes, ses questions, ses tourments pour les remettre à un autre qui s'appelle Jésus de Nazareth, lâcher prise et se mettre en attitude de dialogue, à savoir je lui parle et il me répond. Comment? À travers sa Parole qui nous frappe, à travers la participation à l'Eucharistie, par la communauté chrétienne, par un événement. Sachons-le bien, le Christ n'est pas muet, ne demeurons pas muets nous non plus avec lui. Laissons-le prendre sa part, intervenir dans nos vies alors elles prendront de la couleur et de l'épaisseur.

Notre existence se bâtit sur cette expérience qui n'est pas réalisée une fois pour toutes, mais qui se renouvelle chaque jour sur notre chemin. Ce qui fait un chrétien,

c'est de faire, comme saint Paul, l'expérience que c'est le Christ qui vit en chacun de nous. Avec lui, on peut aller plus loin que nos doutes, on trouve un sens à la vie, on s'accroche à l'essentiel, la vie quotidienne prend des couleurs.

Avec lui, le mystère de l'homme est éclairé puisque nous savons que l'homme fut créé par amour par un Dieu qui l'aime. Cette expérience de dialogue avec Jésus de Nazareth nous fait découvrir que nous avons un Père et que nous sommes tous frères. Cette vie qui nous a été offerte, nous pouvons alors la vivre en communion avec les autres. Seule la relation au Christ est assez forte pour nous sortir de l'isolement et de l'individualisme, car elle nous apporte l'amour, l'espérance et la solidarité.

Porter le Christ au monde

Notre action, notre désir de servir s'appuient nécessairement sur cette rencontre. Quoi que nous fassions, c'est le Christ que nous portons au monde. Sans cette rencontre nous n'offrons que nous-mêmes et nous sommes victimes de nos envies et de nos désirs immédiats. La rencontre avec le Christ nous décentre de nous-mêmes et fait de nous des témoins, des collaborateurs du Fils de Dieu, libres et responsables, car nous serons décentrés de nous et centrés sur lui. Alors nous serons en condition d'agir en son nom et de répondre pour être disciples-missionnaires. Alors nous serons vraiment envoyés et pas enfermés en nous-mêmes.

Prenons les moyens d'une rencontre avec Jésus de Nazareth. Il est présent et nous sollicite sans cesse. C'est un plus dans l'existence, c'est un surplus d'humanité. C'est la pierre angulaire de notre vie chrétienne. Le mode d'emploi est certes un moyen pour s'ouvrir au dialogue, mais il ne permettra jamais à lui seul d'atteindre et de goûter la profondeur, la vérité de la rencontre avec Celui qui nous rejoint dans le quotidien de nos vies et qui se trouve à nos côtés dans les joies et les peines. Laissons- nous rencontrer et aimer!

Evelyne Maurice



QUELQUES TEXTES DE L'ÉCRITURE À LIRE, À RELIRE, À MÉDITER POUR CONTINUER L'EXPÉRIENCE

Apocalypse 3, 20 : Écoutons le Seigneur nous dire

Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.

Jean 4, 5-10 : Laissons résonner en nous ce dialogue entre Jésus et cette femme de Samarie

Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire ». En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.

Luc 19, 1-6 : goûtons cet échange entre Jésus et Zachée

Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison ». Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.

Ma relation au Christ

Lorsqu'on m'a sollicitée pour vous parler de ma relation avec Jésus, une légère angoisse s'est installée en moi. Comment exprimer la profondeur de cette intime relation en quelques lignes, sans tomber dans le cliché ou dans la banalité des propos. Je vois bien autour de moi des hommes et des femmes qui rayonnent d'une foi bien plus vivante et solide que la mienne.

Me dévoiler un peu devant une assemblée que je ne connais pas est un exercice contraignant. Alors devant ma feuille blanche, j'ai pris le temps de la réflexion pour me remémorer quelques étapes importantes sur Le Chemin de la Vérité, de la Vie. En quelques mots, je peux dire que notre Jésus, mon Jésus, je l'aime avec simplicité d'esprit. Plus avec mon cœur qu'avec ma raison. Je laisse aux plus sages et aux plus instruits le rôle de me faire découvrir les subtilités des enseignements du Christ.

Ceci dit, la petite graine de la foi est en moi depuis mon enfance, mais elle a germé durant la période de mon mariage à l'Église. Le jour du « oui », Jésus était réellement là. Aujourd'hui, avec le recul, je constate qu'une belle et heureuse complicité s'est installée avec mon Jésus. À l'époque, voici 24 ans déjà, je n'en avais pas conscience.

Depuis ce temps-là, Il a mis sur mon chemin de belles personnes qui me font avancer à mon rythme sur mon chemin de foi. Je pense aussi à ces prêtres et au Parcours Galilée qui ont su mettre en adéquation mon attachement à Jésus et mon Église. Cette Église catholique que je professe.

Grâce à ces rencontres, ma relation au Christ est devenue, pas à pas, le centre de ma foi. Il est là chaque jour un peu plus et dans toutes choses. J'ai un cœur à cœur avec lui. Il est mon Seigneur, mais aussi mon Ami fidèle. Je me sens aimée telle que je suis. Cependant, il ne manque jamais une occasion de me forcer un peu, pour me faire progresser au-delà de mes capacités.

Jésus me fait regarder l'autre avec bienveillance, avec amour, même si quelquefois l'exercice est difficile. Dans bien des situations, je me pose la question : « comment Jésus aurait-il agi ? ». Je trouve la réponse dans sa Parole.

Jésus est en moi et illumine ma relation avec mon époux, mes enfants, ma famille, mes amis et mes connaissances. Sans sa présence au quotidien, la vie n'aurait pas la même saveur. Regarder mon existence et ce qui m'entoure avec le filtre qu'est Jésus, rend les événements difficiles moins dramatiques et moins superficiels. Mais ce ne sont pas des lunettes roses, la réalité ne se dérobe pas.

Pour chacun de nous, la vie est indubitablement soumise à des variations imprévisibles – mes joies, mes peurs, mes angoisses et bien d'autres sentiments trop humains – je les confie à Jésus et aussi à sa sainte Mère. Cette intimité me redonne confiance, espérance et me fait avancer avec sérénité. Le Seigneur me guide, me rassure et je lui exprime mon infinie gratitude.

Je veux conclure en partageant avec vous ma souffrance de voir le monde mépriser son saint Nom et sa Royauté. Dans mes prières, la conscience de son infinie souffrance sur la Croix prend toute sa plénitude. Jésus, pour ton sacrifice je te remercie et j'y associe mes frères et sœurs en humanité. Je vis dans l'espérance de ton Royaume, car je le crois, tu m'ouvriras les bras malgré mes nombreux manquements.

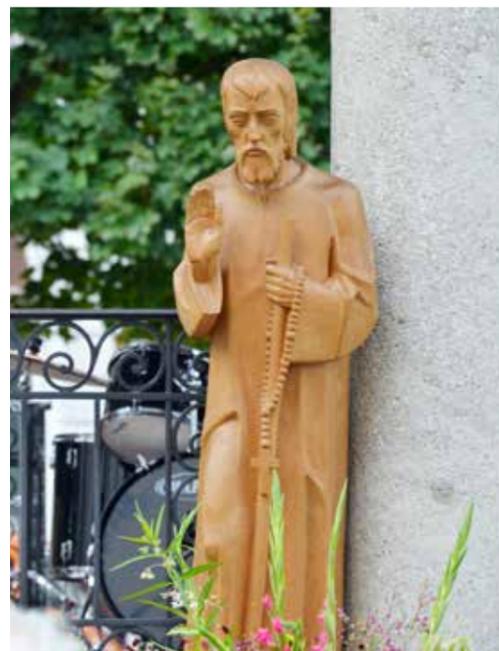
Car en toi je mets toute ma confiance. Je t'aime.

Francesca Carfagno

Christ, église St-Nicolas, Giordico, Tessin - Photo: V. Benz



Semaine des religions 2017, sur le thème « prendre soin du vivant ».



Lors de leur rencontre du mois de septembre les membres du Conseil pastoral cantonal ont essayé de dégager des axes concrets pour mettre en œuvre les orientations pastorales.



Célébration œcuménique sur la place Georges Python à Fribourg à l'occasion du Jeûne fédéral.



Entre septembre et octobre, l'abbé Jean Glasson, vicaire épiscopal et Evelyne Maurice ont rencontré tous les décanats pour les aider à mettre en place les orientations pastorales.



La roulotte MADEP customisée à partir des idées d'enfants et de jeunes est un outil pour rejoindre des événements.



La pastorale de rue à la gare de Bulle se présente.



Présentation d'un concours graphique pour le nouveau logo de l'aumônerie du CO de la Veveysse.



Groupe de musique de Formule jeunes Broye.



Grimpe et spiritualité sur le thème de la confiance à l'aumônerie du CO de La Tour-de-Trême.



Photos: cath-fr / Madep / FJ



Pèlerinage sur la Via Franciscana au mois d'octobre.



En recherche d'idées : rencontre de préparation du rassemblement romand du MADEP

Conseiller de paroisse un engagement de foi

Tel est le slogan de la campagne lancée par la Corporation ecclésiastique et les vicaires épiscopaux en vue du renouvellement des conseils de paroisses du canton de Fribourg en 2018. Tous les 5 ans, les paroisses du canton doivent renouveler leur conseil de paroisse. Le Conseil exécutif de la Corporation ecclésiastique et les vicaires épiscopaux du canton désirent sensibiliser les paroissiens fribourgeois à ces prochaines élections. Il s'agit de motiver et encourager les nouvelles candidatures.

La Corporation ecclésiastique et les vicaires épiscopaux insistent sur le fait qu'aujourd'hui plus que jamais les conseils de paroisse doivent avoir en tête le souci de la pastorale, afin de permettre à l'Église d'accomplir sa mission à travers les 4 piliers que sont: la liturgie, l'annonce de la foi, la diaconie et la communion.

«Le conseiller de paroisse est un croyant qui met du temps et des compétences à disposition pour la bonne gestion de la paroisse» souligne l'abbé Jean Glasson. «Le conseiller de paroisse n'est pas seulement au service d'une corporation ecclésiastique, c'est également un baptisé qui s'engage au nom de sa foi. Il doit travailler de concert avec l'équipe pastorale.»

Les nouvelles orientations pastorales présentées par notre évêque, Mgr Morerod, le dimanche de la Pentecôte 2017, sont une invitation à revivifier notre foi et notre engagement. La campagne pour le renouvellement des conseils de paroisse s'inscrit dans cette dynamique. Par le baptême, nous portons tous la responsabilité de la vie de l'Église. Être conseiller de paroisse en est un exemple.

Soutenir la recherche de candidats

Le canton de Fribourg, qui compte aujourd'hui 127 paroisses catholiques, n'en aura plus que 115 au 1^{er} janvier 2018.

La Corporation ecclésiastique constate qu'il est devenu difficile de motiver des candidats à la fonction de conseiller de paroisse. Afin de sensibiliser les fidèles à cet engagement et d'aider les paroisses dans leur recherche de candidats, la Corporation ecclésiastique a réalisé des affiches et un flyer. Le flyer présente le travail de conseiller de paroisse et trois témoignages de conseillers actuels. Ces témoignages montrent l'intérêt et la richesse de cet engagement. C'est une invitation à oser mettre ses compétences au service de la communauté paroissiale.

Véronique Benz

Informations

- Sur le site: www.cath-fr.ch/election_2018
- Auprès de la Corporation ecclésiastique: 026 426 34 01, cec@cath-fr.ch



Élection des conseillers de paroisse 2018

Voir Jésus en toute personne

La mission de tous les baptisés est l'annonce de la Bonne Nouvelle (orientation N°2), témoigner que Dieu est amour. Cet amour n'est pas réservé à certaines personnes. Dieu veut donner sa tendresse, son amour à tous les hommes. Il n'est pas facile de croire à cet amour inconditionnel de Dieu pour l'humanité. Nous avons besoin de percevoir ce Dieu Amour dans notre vie quotidienne.

Le service des pauvres et des petits est le signe visible de l'Église pour témoigner de l'Amour, de la tendresse de Dieu pour tous. La charité est le lieu d'application de notre vie de foi.

Pourquoi dire que les pauvres sont le cœur de la mission de l'Église ?

Jésus dès sa naissance s'est identifié à l'exclu. Il est né dans une crèche. Puis, la famille a dû fuir à cause des massacres, ils sont devenus des migrants. Durant la vie publique de Jésus, Il n'a eu de cesse d'aller vers les exclus, les rejetés, les impurs. Non seulement, Il les accueille mais Il entre en relation avec chacun d'eux et Il ira jusqu'à demander de l'eau à la Samaritaine (Jn 4).

Non seulement, Jésus accueille toute personne, mais Il s'identifie aux petits, aux pauvres: «Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40).

A sa mort, Il est cloué sur le bois de la croix comme le pire des criminels.

La vie et l'enseignement de Jésus nous renvoient toujours au plus petit, à l'exclu. Il est le pauvre, Il est l'exclu.

- En regardant celui qui n'a plus rien, c'est le Christ que je contemple.
- En touchant celui qui est sale, c'est le Christ que je touche.
- En accueillant le migrant, c'est le Christ que j'accueille.
- En me laissant toucher par l'humanité blessée de la personne seule, pauvre, rejetée, c'est le Christ qui me rejoint à travers elle.

En accueillant, en donnant à manger ou des vêtements, en donnant de notre

superflu ou de notre nécessaire, nous nous mettons en relation et nous nous laissons approcher, toucher et rencontrer.

Pour que la relation puisse être vécue de manière égale, il n'y a pas celui ou celle qui donne et celui ou celle qui reçoit, il n'y a pas de supérieur et d'inférieur, il y a égalité de rapports. Car pour pouvoir donner, il faut d'abord recevoir.

Qu'as-tu fait de ton frère ?

Pour être au service des frères de manière adéquate, la base et l'essentiel résident dans notre relation à Dieu (orientation N°1), plus nous intensifions notre intimité avec le Seigneur, plus la question: Qu'as-tu fait de ton frère?» résonne en nous (orientation N°5). Dès lors, être au service des personnes seules, éloignées, exclues, devient un impératif, un service obligatoire et non à option!

Nous avons les rejoindre et à nous laisser rejoindre et accueillir par ces petits, ces exclus afin de vivre avec eux comme des frères et des sœurs (orientation N°3). Saint Vincent de Paul disait, il y a plus de 400 ans, aux filles de la Charité qu'il avait fondées: «Les pauvres sont nos maîtres». Ils sont le cœur de nos communautés.

Nous avons les rejoindre et à nous laisser rejoindre et accueillir par ces petits, ces exclus afin de vivre avec eux comme des frères et des sœurs (orientation N°3). Saint Vincent de Paul disait, il y a plus de 400 ans, aux filles de la Charité qu'il avait fondées: «Les pauvres sont nos maîtres». Ils sont le cœur de nos communautés.

Changer notre regard

Pour découvrir, la richesse de ces personnes en situation de précarité, il est nécessaire de changer notre regard. Ne plus les regarder de manière superfi-



Photo: Aux Captifs, la libération

cielle, mais d'abord, prendre le temps de les connaître, de nous laisser regarder par elles et ainsi faire chemin ensemble.

Dans son message pour la 1^{ère} journée mondiale des pauvres, le pape François dit: «Nous sommes appelés à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.»

Le Service Solidarité & Diaconie veut essayer de vivre cette réalité en favorisant une pastorale d'accompagnement et d'accueil, en allant rejoindre les personnes là où elles sont pour faire chemin avec elles.

Isabelle Reuse

Service Solidarité & Diaconie

Si vous souhaitez vous engager pour un service ou une action, n'hésitez pas à contacter le Service Solidarité & Diaconie, isabelle.reuse@cath-fr.ch, 026 426 34 62

Une année de vie dans la maison de l'Église catholique

« Accueillir l'Église catholique dans notre bâtiment de Pérolles 38 est providentiel », s'exclame Sœur Michèle-Dominique, la supérieure locale des Sœurs de Saint-Paul. En effet, il y a un an, la corporation ecclésiastique, les vicariats francophone et germanophone, leurs nombreux services et les missions linguistiques faisaient leurs cartons pour emménager dans leurs nouveaux locaux. Un an après, le bilan est plus que positif.



La communauté des Sœurs de Saint-Paul est ravie que la maison soit occupée par l'Église. « Les transformations ont beaucoup bousculé mes consœurs, avoue Sœur Michèle-Dominique. Quelques-unes ont eu du mal à accepter de devoir se replier dans le bâtiment 44. » La supérieure de la communauté de Fribourg reconnaît que le bâtiment historique de la congrégation était sous occupé. « Comme nous avons de la place, nous nous étalions. Certaines salles de réunion n'étaient utilisées qu'une fois par mois. Des religieuses avaient encore leur bureau bien qu'elles soient à la retraite depuis fort longtemps. Nous avons dû faire du tri, des rangements et déménager le généralat. Mais toutes les religieuses ont pu être relogées à satisfaction dans la maison, sise à Pérolles 44. Notre maison mère avait besoin d'être restaurée. Elle a pris de la valeur, c'est une réussite. »

Il faut reconnaître qu'un tel changement a été perturbant pour la communauté dont la moyenne d'âge est de plus de 80 ans. Cependant, aujourd'hui si vous croisez une religieuse de Saint-Paul dans les couloirs vous la trouverez souriante, avenante et si vous lui demandez son âge vous constaterez qu'elle ne le fait pas. Sœur Michèle-Dominique le confirme « nos sœurs semblent rajeunies ».

Une heureuse cohabitation

La cohabitation se passe bien autant pour les sœurs que pour leur nouveau locataire. Les collaborateurs de l'Église catholique sont heureux de leurs bureaux tout neufs et se sentent bien dans la maison.



Les religieuses traversent les corridors, s'arrêtent un instant pour poser des questions sur tel ou tel service, demander des nouvelles d'un collaborateur. Devant l'accueil, elles discutent de l'Église de leur temps. On leur confie des intentions de prières. Les anciennes libraires visitent avec bonheur le Service de documentation. En passant, une religieuse, sourire aux lèvres, m'a confié avoir une nouvelle vocation portière. « Depuis que vous êtes dans la maison, j'ouvre les portes, j'indique aux visiteurs où ils doivent se rendre. » Les sœurs sont heureuses, la maison revit !

D'ailleurs, Sœur Michèle-Dominique avoue que la période des vacances a été difficile pour les sœurs, car la maison paraissait vide tout à coup.



La nouvelle mission des religieuses

« Depuis que l'Église catholique est dans nos murs, on se rend compte de sa vitalité dans le canton. C'est très positif et très enrichissant », relève Sœur Michèle-Dominique.

La communauté des sœurs de Saint-Paul partage également sa chapelle. Outre la messe que les vicaires épiscopaux célèbrent tous les mardis matin, la chapelle accueille différentes célébrations dont les assermentations des nouveaux conseillers de paroisse, la communauté fribourgeoise de l'apostolat des laïcs, la formation, la pastorale spécialisée, etc.

« La chapelle n'a jamais été aussi occupée. » Pour que les sœurs puissent connaître les mouvements et les personnes qui fréquentent leur chapelle, Sœur Michèle-Dominique fait une liste de l'occupation

qu'elle affiche à l'entrée de la chapelle. Ainsi les religieuses peuvent s'unir par la prière aux activités pastorales de l'Église dans le canton. Elles mettent ainsi en pratique la dernière orientation pastorale, car nous avons besoin de leur prière, de leur témoignage et de leur accueil.

Si les sœurs ne sont plus présentes, la vocation de la première bâtisse, construite par l'œuvre de Saint-Paul, reste inchangée: être au service de l'annonce de l'Évangile.

Véronique Benz



A l'Orient son jour se lève, nul n'échappe à sa venue ;
Sa Parole comme un glaive met les coeurs à nu

Seul le pauvre trouve grâce, seul le pauvre sait aimer ;
Dieu l'invite à prendre place près du Fils aîné

Et l'Agneau des sources vives, Dieu fait chair en notre temps,
Chaque jour, sous d'humbles signes, vient à nos devants.

Hymne du 24 décembre

Photos: V. Benz



Nous vous souhaitons
une lumineuse
et sainte fête
de Noël!

